

LES DECOUVERTES A SANVIGNES

1982 - 2000



Sanvignes : Vue aérienne de la découverte des Fouthiaux.
Document Écomusée, cliché Daniel Busseuil, le 11 septembre 1992

Vue d'ensemble des sites de Sanvignes



*Livret réalisé par « **Les Mémoires de Sanvignes** » avec la participation de*

Mmes COMBIER et LANGILLIER-PELLORCE, Mrs CARNOT, MICHALAK et VAILLARD.

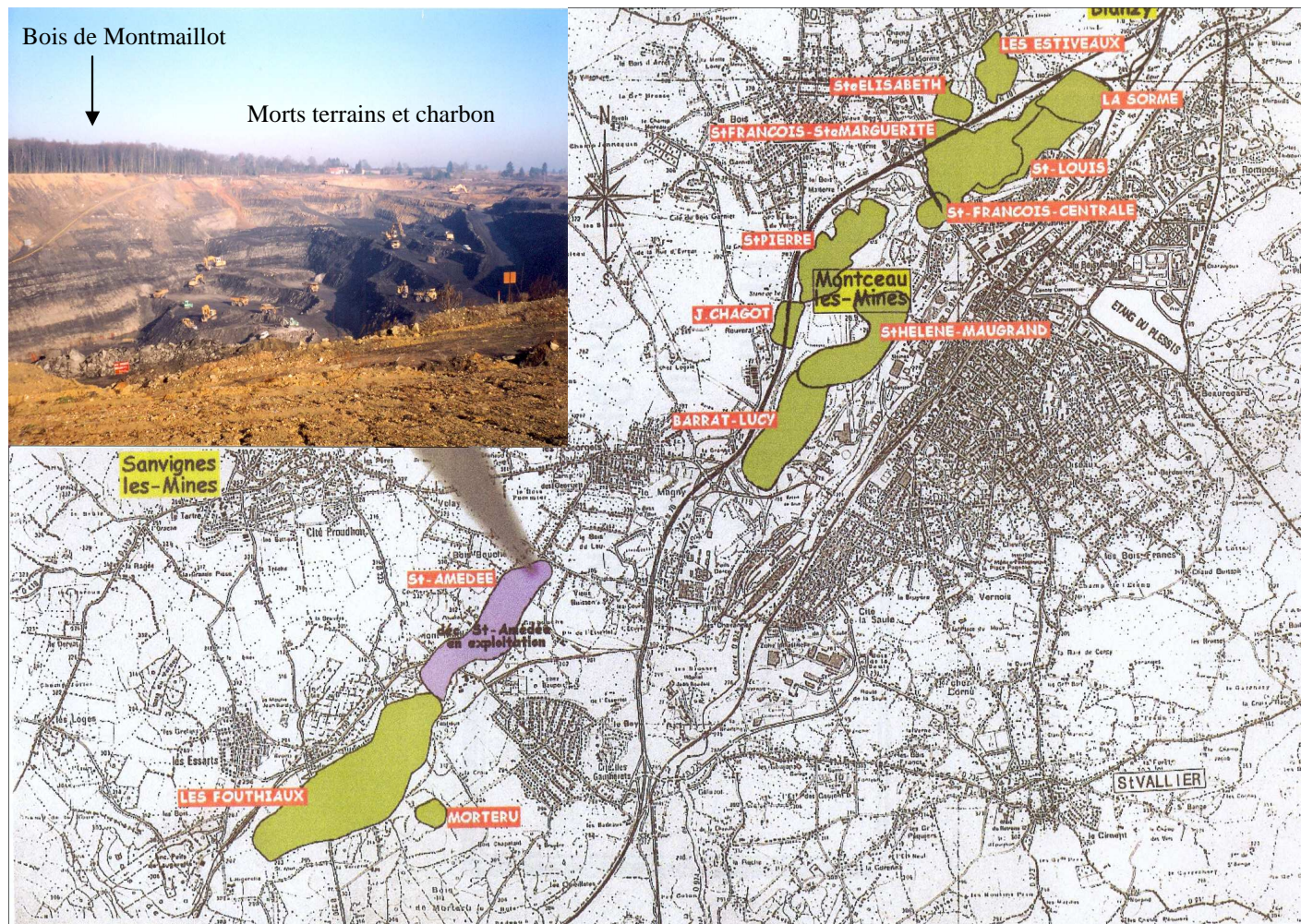
Extraits de divers documents des Houillères archivés en mairie et des bulletins municipaux.

Documents photographiques : Mrs MICHALAK et LIGNEUL.

Montage technique : Cécile PERDRIGEAT

Pourquoi cette décision d'exploiter le charbon à ciel ouvert ?

L'exploitation du charbon en découverte a débuté sur la commune voisine de Montceau-les-Mines.



Concernant Sanvignes, le rapport d'étude indique que l'objectif était d'extraire à ciel ouvert, sous forme de découverte, un gisement d'environ 3 200 000 tonnes aux **Fouthiaux, à l'Ouche d'Auvin et aux Vieux Baudras**. Des lieux-dits qui comptaient 85 % de terres agricoles, 10 % d'habitations et jardins et 5 % de bois. Les Houillères produisaient annuellement environ 1 500 000 tonnes en exploitation souterraine dont la plus grande partie (70%) était consommée à la centrale de Lucy pour fourniture d'électricité, le solde étant réservé à la fabrication de boulets destinés à l'industrie et aux foyers domestiques.

L'exploitation à ciel ouvert était devenue économiquement rentable depuis la crise pétrolière de 1974 au cours de laquelle le coût de l'énergie avait subi un fort renchérissement. Entre 1974 et 1980, cette méthode de production à ciel ouvert est passée de 300 000 tonnes soit 20 % de la production des Houillères à 780 000 tonnes soit 48 % de la dite production.

Les sondages préalables avaient mis en évidence dans les secteurs des Fouthiaux, Ouche d'Auvin et Vieux Baudras une réserve importante de **charbons de surface**. Ce fait était connu : au début des années 1950, l'extraction par le puits d'une couche sous le bois de Montmaillot, avait conduit à enlever rapidement les chênes du bois, le poids de ceux-ci faisant descendre le terrain vu la faible profondeur des galeries.

Outre l'aspect économique en raison du prix du pétrole, un autre aspect, également économique a présidé à la mise en route de la découverte : le rapport tonnage extrait/ volume de morts terrains étant estimé à dix. Pour la sortie du gisement de 3 200 000 tonnes, les matériaux stériles en surplomb étaient estimés à 32 000 000 de M³.

Pour maintenir le plus longtemps possible les écoulements de charbon classiques maigres et mi-gras, les Houillères ont réduit progressivement la production de ceux-ci. Il fallait donc, pour le maintien d'une certaine qualité et une constante production, **rechercher le plus vite possible le complément nécessaire**. Ce complément devant être trouvé rapidement, la mise en exploitation de la première partie de la découverte des Fouthiaux devait démarrer au plus tôt en octobre 1981. **La première tonne de charbon fut tirée en mai 1982**. De novembre 1981 à décembre 1984, 1 015 000 tonnes de charbon extrait pour 9 872 000 m³ de morts-terrains déplacés. Dans le bulletin municipal n°10 de 1986, un article parle de la découverte des Fouthiaux comme **le plus grand chantier de France**.

Les avantages et les inconvénients

Sans vouloir établir une nomenclature des avantages et des inconvénients (ces derniers ont été nombreux et ont posé bien des difficultés à résoudre), il est possible de les résumer ainsi :

1- Les avantages

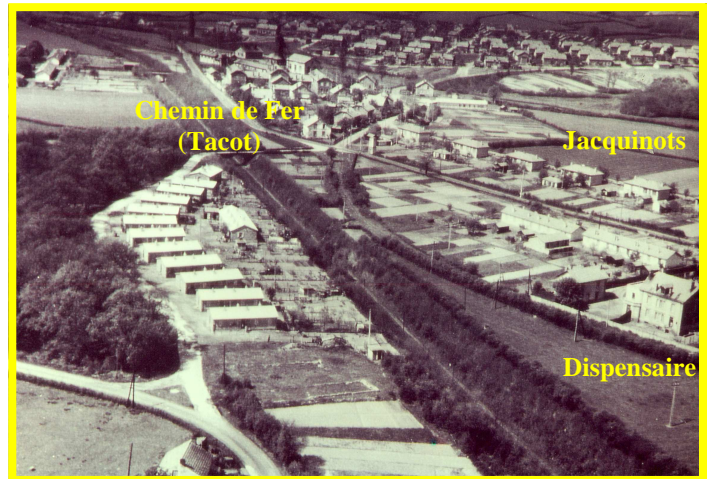
En priorité, la poursuite de l'activité des Houillères avec le maintien de l'**emploi** : emplois directement liés à l'extraction et emplois induits. 3 millions de tonnes de charbon prévues, **366 actifs des Houillères vivaient sur Sanvignes**.

Autre avantage non négligeable : le **prix de revient**, le coût de production à ciel ouvert étant plus favorable que celui en souterrain.

Pour la collectivité : la redevance des Mines, recette toujours intéressante au budget communal, a permis à la commune de continuer à la percevoir.



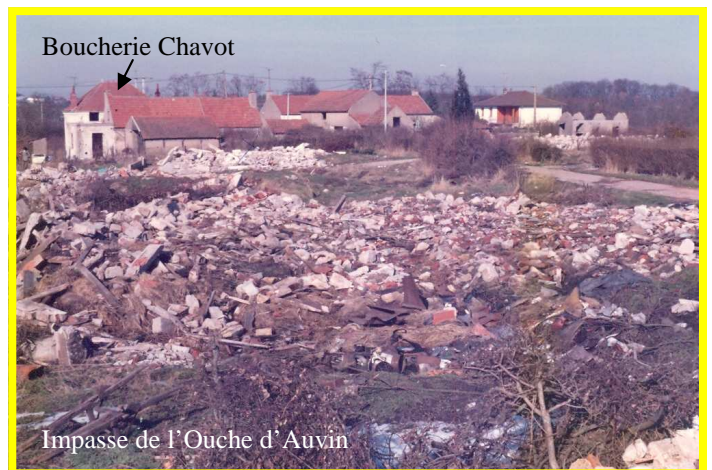
Rue Jean Laville en 1950



Rue Garibaldi (Rue Noire)
dans le quartier des vieux Baudras



Maison Michalak construite en 1975, démolie en 1985



Démolitions en 1985

2- Les inconvénients

Nombreux, ils ont été particulièrement ressentis par les habitants des quartiers concernés. Citons :

-le déplacement des 64 propriétaires et des locataires de la Mine avec les conséquences matérielles et psychologiques

-la démolition de maisons (mais la reconstruction au lotissement des Jacquinots a été source d'activité dans le bâtiment.)

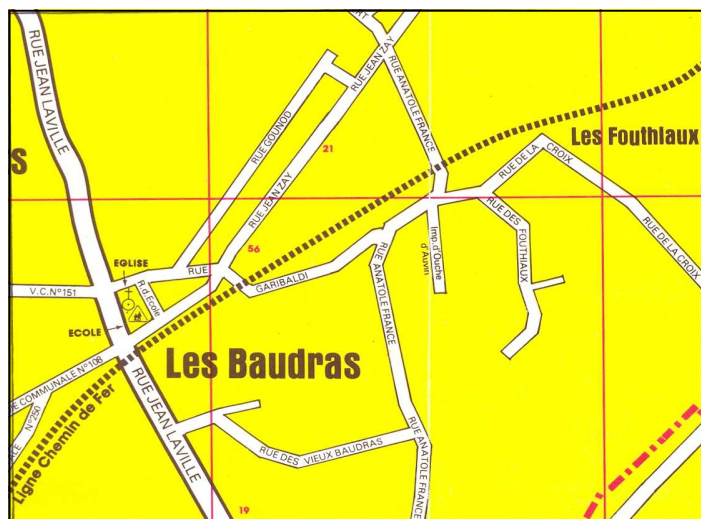
-le déplacement d'activités : l'entreprise Bouton, importante activité de maçonnerie ; la chaudronnerie Gressard et les cycles Chevrot étaient déjà installés respectivement à Saint-Amédée et aux Georgetts ; la disparition de commerces : l'épicerie Lahaye, la boucherie Chavot.

-pour les habitants des Vieux Baudras, l'isolement et l'éloignement se sont ajoutés aux nuisances du chantier. 4 familles ont été déplacées. (Relogement des locataires de bâtiments appartenant à la Houillère)

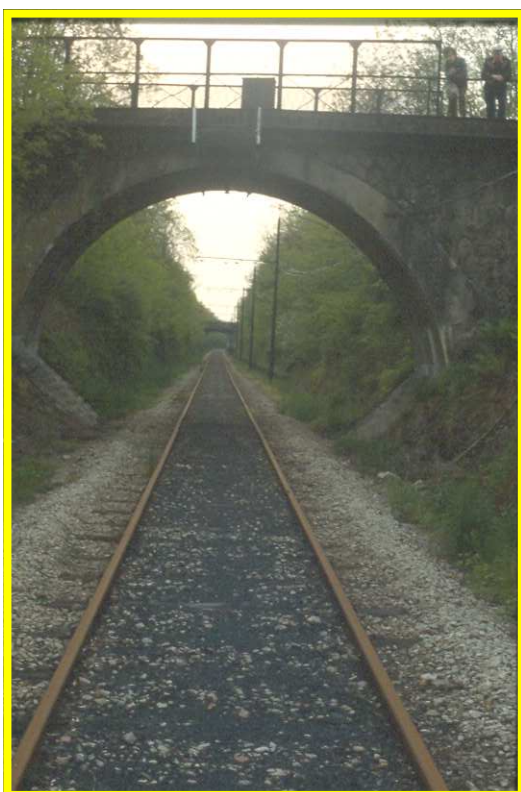
-l'allongement de la circulation : déviation des routes Sanvignes-Ciry et Sanvignes-Les Gautherets-Saint-Vallier. Déviation de 5 km de voirie : rue Anatole France, rue de la Verrerie, rue Jean Laville.

-bruit et poussière, circulation des engins et tirs de mine.

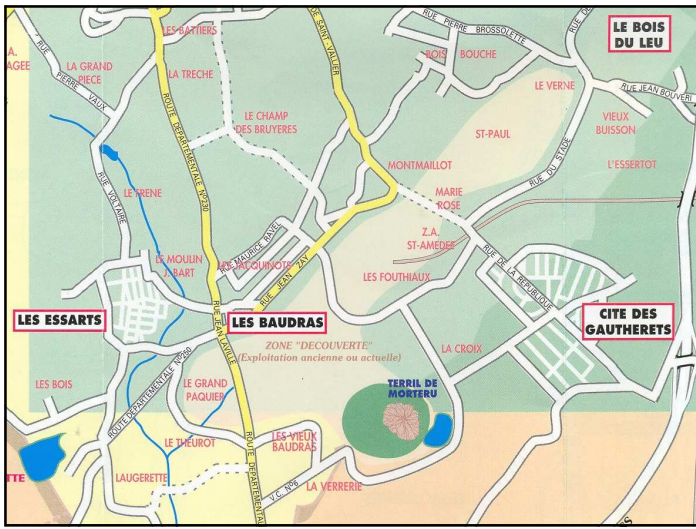
-pour la collectivité, malgré l'effort pour la réinstallation des habitants sur la commune, diminution de la population, perte de taxes communales (impôts fonciers et taxes d'habitation) avec la démolition du Bois du Leu en 1992. Perte de 1 500 habitants et 350 logements. Sanvignes qui avait 6 784 habitants en 1968 et 2 225 logements n'a plus que 5 740 habitants en 1982.



Plan de 1979 - l'Ouche d'Avuin, Chemin de Fer, les Vieux Baudras, rue Garibaldi, rue A. France



Le Pont du Tacot



Le procédé

Administrativement, avant la mise en route de l'opération, une enquête d'utilité publique fut conduite en 1980. Après la prononciation d'utilité publique en 1981, les Houillères pouvaient engager le processus d'acquisition des terrains. Elles ont alors contacté les propriétaires et les ayants droits des parcelles concernées.

C'est ainsi qu'a été créé le lotissement des Jacquinots où sont venus s'installer une quarantaine de propriétaires sur les soixante-quatre délogés. D'autres selon leurs convenances, ont préféré se réinstaller en un autre endroit de la commune, déménager hors la commune ou rechercher une autre solution, location par exemple.



Le lotissement des Jacquinots : les premières maisons rue Maurice Ravel



Square Jacques Brel



Rue Claude Debussy

Techniquement, une partie des morts terrains a été enlevée et entreposée aux Fouthiaux, entraînant la création de la **colline artificielle de Morteru** : 11 millions de m³ de terre, 30 hectares et 40 mètres de haut. Le talus de Morteru couvre 30 ha et s'élève à 40 m. L'engazonnement s'effectue au canon hydraulique. Le reboisement supervisé par les techniques de l'Office National des Forêts porte sur 100 000 plans d'érables, chênes d'Amérique, acacias et résineux. Au sommet, deux petits lacs artificiels permettent la réinstallation de la faune et de la flore locales.

Après dégagement de ces morts terrains, le charbon a été extrait et dirigé vers ses lieux de traitement et son utilisation. 3 900 000 tonnes sont sorties des Fouthiaux avec 70 engins : décapeuses, pelles à chenilles, dumpers et 20 camions et chargeurs en activité de 6 h à 22 h. L'exploitant était Charbonnage de France qui sous-traitait à Sotramines filiale du groupe Deschiron. Les morts terrains de la phase suivante ont servi à combler le trou de la première et ainsi de suite jusqu'à la dernière phase où les trous n'ont pas été remblayés et sont devenus des plans d'eau artificiels. Le 1er, celui des Fouthiaux couvre 12 ha, aura une profondeur maximum de 60 m et contiendra 5 millions de m³ d'eau.

La deuxième découverte de Saint-Amédée a débuté en avril 1995. Le dernier camion de charbon est sorti le 29 novembre 2000 à midi.



Morteru



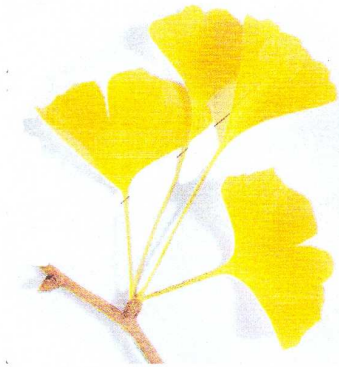
Les Fouthiaux



Saint Amédée

L'exploitation du charbon à ciel ouvert a provoqué une mutation importante de la population et un aspect transformé des quartiers concernés. La collectivité doit affronter l'impact sur la difficile gestion et l'évolution du site ainsi que son suivi régulier.

L'aménagement des découvertes de Sanvignes a fait l'objet d'une étude en février 2007. En voici quelques extraits.













Le Ginkgo biloba représenté par sa feuille pourrait être l'emblème du site. Cet arbre exceptionnel est un fossile vivant...

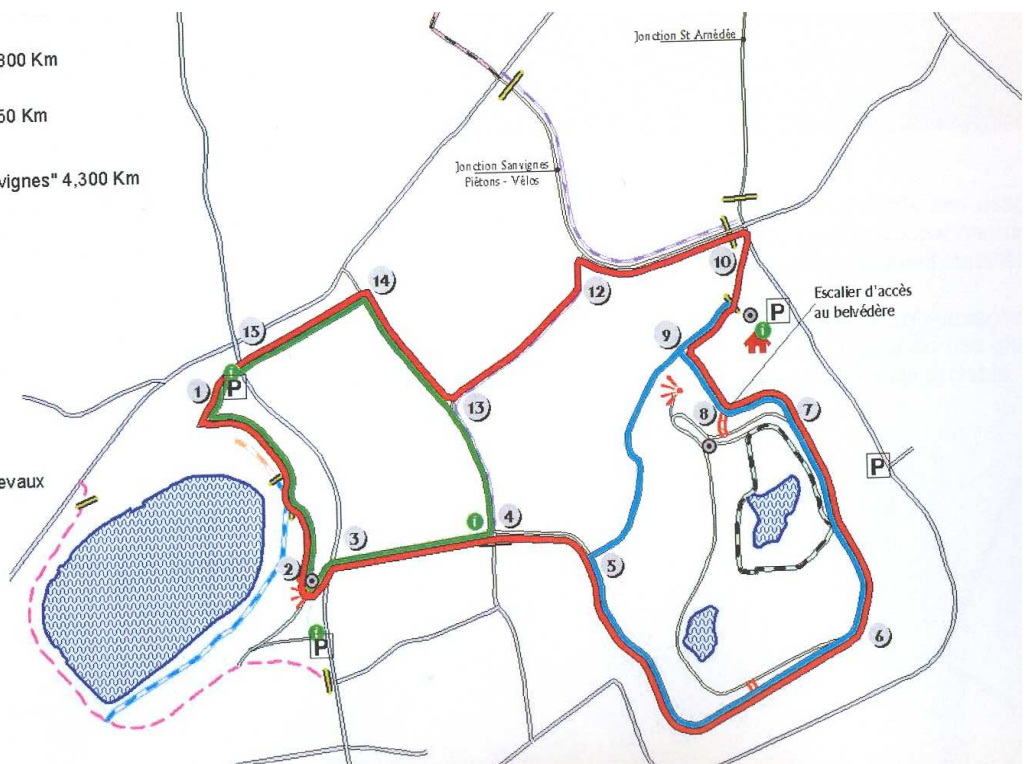
Arbre relique, ayant survécu à tous les changements climatiques, extrêmement résistant à la pollution, il a survécu à l'enfer d'Hiroshima sous la forme d'un rejet issu d'un sujet centenaire.

Sur le site au paysage bouleversé des découvertes de Sanvignes, cet arbre intemporel symbolisera la traversée du temps et l'adaptation à toutes les perturbations d'origines naturelles ou humaines

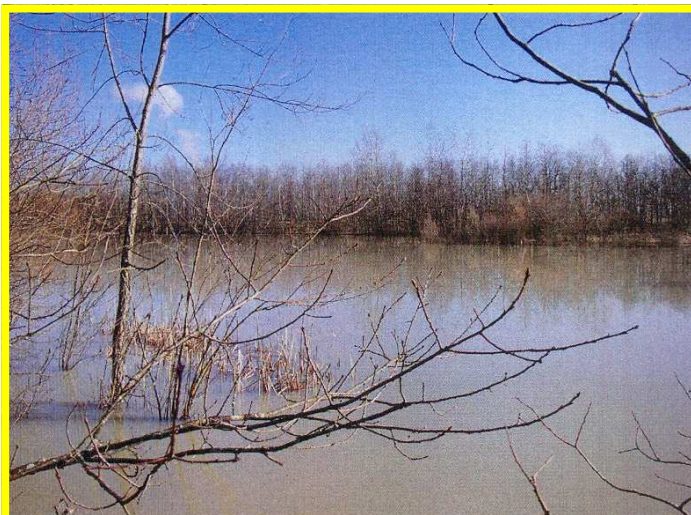
Projet d'aménagement : le réseau des chemins

-  Boucle dite du "Lac des Fouthiaux" 1,800 Km
-  Boucle dite du "Terril de Morteru" 2,150 Km
-  Boucle dite des "Découvertes de Sanvignes" 4,300 Km

-  Maison des Découvertes
-  Panneaux d'Information
-  Belvédères
-  Garages à vélos, et barres d'attache chevaux
-  Escaliers
-  Barrières, ou lisse
-  Panneaux directionnels



Proposition d'un des aménagements prévus : une piste bicross au pied du terril de Morteru



Observatoire, situé à la pointe ouest de l'étang du sommet de Morteru qui permettra l'observation de la faune : grenouille verte, héron cendré, canard, Libellule.

